

AVANT-PROPOS

Eustache Chapuis est l'un des acteurs les plus attachants de l'histoire politique du XVI^e siècle. Jusqu'à présent, ce personnage aussi méconnu qu'exceptionnel n'avait jamais fait l'objet (en France du moins) d'une étude globale. Il nous a paru indispensable de combler cette lacune.

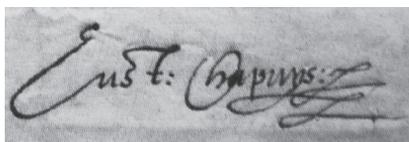
La vie de ce Savoyard, né à Annecy, a largement été occultée par la nature de ses activités. Entre 1517 et 1525, ce médiateur-né joua en sourdine un rôle important dans les relations entre Genève, la Savoie et les cantons suisses. Les missions délicates qu'il a accomplies font apparaître en filigrane son sens infailible des réalités politiques. En 1523, le hasard le propulsa dans la sphère particulièrement nébuleuse de la diplomatie internationale. Agent officieux du connétable de Bourbon, puis ambassadeur de Charles Quint auprès d'Henri VIII, il se révéla pendant une quinzaine d'années le maître incontesté du jeu diplomatique. Sa volumineuse correspondance officielle, unique dans les annales diplomatiques, est un monument indispensable pour l'étude de cette époque, et un témoignage capital de la seconde partie du règne d'Henri VIII. Elle confère à son auteur une place réellement exceptionnelle dans l'historiographie de son temps. Mais bien que « pillées » abondamment par des générations d'historiens, ses dépêches ont rarement été considérées du point de vue de l'homme qui les rédigea, qui reste largement inconnu.

Eustache Chapuis méritait mieux que d'être le miroir irremplaçable des grandes figures et des événements de son temps. Les milliers de pages qu'il a écrites entre 1529 et 1547 sont une leçon permanente sur les pratiques du pouvoir et ses enjeux. Quant à l'homme, pour peu qu'on prenne la peine de le remarquer, il apparaît dans son incroyable richesse, sensible et audacieux, ayant la stature d'un homme d'État et l'étoffe d'un héros romantique. Il faut dire que, nourri de culture humaniste, il fut un fervent admirateur d'Érasme et l'ami d'Agrippa de Nettesheim, le maître de l'hermétisme. Retiré des affaires, il se consacra à l'institution de deux collèges liés par leur statut : le Collège « chappuisien » d'Annecy et le Collège de Savoie à Louvain. Un autre titre de gloire pour ce bienfaiteur de sa petite patrie.

Aux siècles derniers, quelques érudits ont tenté de mettre en valeur cette personnalité éblouissante. Leurs travaux, fragmentaires, nous ont incités à prendre le relais. De même, il nous a paru indispensable de lier la biographie d'Eustache Chapuis à sa double fondation, les collèges d'Annecy et de Louvain. Cet ouvrage est donc le fruit d'une heureuse collaboration.

La chance nous a servis. D'une part, les Archives d'État de Genève nous ont gracieusement transmis une partie de la thèse qu'un historien américain avait consacrée à Chapuis, et qui complète utilement d'autres sources sur sa période « genevoise ». Et puis, surtout, la précieuse correspondance diplomatique de notre héros était (enfin !) accessible *via* la bibliothèque numérique British History Online. Il s'agit de pas moins de 752 lettres, rédigées originellement et presque exclusivement en français, toutes traduites en anglais.

Eustache Chapuis fut à la fois témoin et acteur d'événements qui surprendront le lecteur. Il nous a paru important de le faire revivre au cœur de son action dans le contexte de son époque. Avant tout, nous avons voulu faire apparaître l'homme tel qu'en lui-même, son regard sur les événements et la manière dont il les a vécus, mais aussi la qualité et la complexité de son travail, la pertinence de ses analyses, sa lucidité et son courage, ... bref, son humanité.

Une image montrant une signature manuscrite en cursive, qui semble être "Eust. Chapuis". La signature est écrite sur un fond grisâtre, probablement un document ancien.

La signature autographe du diplomate savoyard ne laisse aucun doute. Invariable tout au long de sa carrière, elle affiche ostensiblement le *i* grec final. Jusqu'à nos jours, la quasi totalité des historiens et des érudits ont pieusement conservé cette orthographe. Nous devons à nos lecteurs d'expliquer les raisons qui nous ont fait opter pour la forme « modernisée » du patronyme. Modernisé n'est d'ailleurs pas le terme qui convient puisque la forme « Chapuis » existait à l'époque même de notre héros. L'alternance orthographique du patronyme est constatée de son vivant, aussi bien dans son testament que dans les lettres de provision de l'abbaye Saint-Ange. Ce flottement témoigne de l'absence de règle précise à cette époque, et nous invite à transgresser un pseudo-tabou sur une forme qui serait figée.

Il n'est pas inutile de rappeler comment s'est abusivement généralisé l'emploi d'une « lettre » qui en doublait une autre pour marquer la même voyelle. Aux XV^e et XVI^e siècles, le [y] était un graphème avant tout ornemental, qui remplaçait facilement le [i] pour des raisons « décoratives ». La langue française atteignait alors sa pleine maturité, et sa dignité de plus en plus affirmée favorisa la multiplication de ce qu'on peut appeler des « surcharges ornementales ». Parmi elles se signalent le [y] et le redoublement de certaines consonnes. Jusqu'au début du XVIII^e siècle, on rencontre encore fréquemment les graphies « Chappuis » ou « Chappuys », et le collège fondé à Annecy fut nommé « Collège chappuisien ». Fort curieusement, l'adjectif, en redoublant le [p], a laissé tomber le [y]. Savoureuses anomalies qui font la joie des amoureux de notre langue.

Les notaires et les scribes du temps des Valois, les curés et les écrivains ont largement magnifié un signe graphique peu employé avant le XIV^e siècle. C'est ainsi que des noms communs comme roi, loi, foi se sont transformés

en roy, loy, foy. De même, des prénoms comme Henri et Louis sont devenus Henry et Louys. La contagion n'a pas manqué de toucher les noms propres, dûment ennoblis par un graphème si heureusement calligraphique. Prenons un seul exemple : l'auteur de *Pantagruel* et de *Gargantua* est présenté dans les éditions originales sous la forme « Rabelays ». Nous viendrait-il à l'idée d'employer de nos jours cette orthographe archaïque ? Non, n'est-ce pas ? De même, nous trouverions étrange d'écrire « Savoye » pour désigner l'ancien duché alpin.

Depuis, l'orthographe française a procédé à une certaine « purification ». On a supprimé les doublements de consonnes qui ne se justifiaient pas et le *i* grec a disparu de très nombreux mots, à commencer par les noms propres. Il en est ainsi de Chapuis, patronyme courant en Savoie, dont l'orthographe a connu bien des variantes avant de se fixer sous la forme la plus simple, la plus conforme aussi à l'origine latine du mot, *capucius*. Il nous a donc paru pertinent d'accorder à la graphie actuelle le nom propre de l'illustre Annécien.

Les auteurs

INTRODUCTION

« *Griffith rentre avec Capucius.*

– **Catherine** : Si mes yeux ne me trompent pas, vous êtes l’ambassadeur de l’Empereur, mon royal neveu, et votre nom est Capucius.

– **Capucius** : Lui-même, Madame, votre serviteur. »

À la fin de l’Acte IV d’*Henri VIII*, Shakespeare met en présence Eustache Chapuis et Catherine d’Aragon, reine d’Angleterre déchue, épouse délaissée, bafouée, étroitement surveillée. La dernière fille des Rois Catholiques n’est pas encore à l’agonie, mais elle sait que ses jours sont comptés. Elle évoque sa fin prochaine avec une dignité sereine. Capucius ne dit que quelques mots insignifiants, mais sa présence quasi silencieuse renforce la grandeur dramatique de ce moment suspendu.

Pour des générations de lecteurs et de spectateurs anglo-saxons, le face à face du mystérieux messenger et de l’illustre victime est resté gravé comme un des plus émouvants passages du théâtre shakespearien. Plusieurs romanciers et historiens ont été frappés par ce personnage de Capucius, dépositaire des ultimes pensées d’une reine malheureuse à quelques heures de sa mort. N’aurait-il rien fait d’autre, il est devenu pour le monde entier, et pour l’éternité, l’homme qui a adouci les derniers moments de Catherine d’Aragon.

Shakespeare a fait de Capucius un envoyé attendu, il l’a nimbé de l’ombre qui convient à un confesseur. Il était tentant de projeter en pleine lumière un personnage qui a réellement existé. L’homme qui recueillit les dernières paroles d’une reine fut le représentant officiel de l’empereur Charles Quint, accrédité auprès d’Henri VIII, roi d’Angleterre. Charles Quint, Henri VIII ! Deux des grands souverains de leur époque. En creux apparaît François I^{er}, le Roi-Chevalier, le héros de Marignan, le bâtisseur de Chambord. Au centre de cette constellation nonpareille : Eustache Chapuis, dont le rôle exact et la personnalité restaient à découvrir.

Eustache Chapuis est né à Annecy en Savoie, à l’époque où le duché de Savoie était un état souverain dépendant du Saint Empire Romain. Après des études brillantes couronnées par un double doctorat en droit civil et en droit canon, ce jeune bourgeois choisit de suivre une carrière administrative. Ses titres lui permettaient d’espérer de hauts emplois au service de ses princes, marche-pied pour des fonctions importantes et gage d’une ascension qui promettait d’être brillante. Il fut d’abord official du

prince-évêque de Genève, cousin du duc de Savoie. De 1517 à 1526, il parvint à servir loyalement ses employeurs tout en veillant à maintenir les libertés genevoises, régulièrement compromises par des coups de force. Durant cette époque où la cité lémanique était divisée en deux camps irréductibles, l'action de Chapuis tendit toujours à trouver un point d'équilibre. Ses négociations avec les Confédérés suisses l'ont initié aux affaires délicates, et il s'en est sorti avec honneur.

Quand il vit, cependant, que la situation à Genève évoluait mal pour la maison de Savoie, il chercha dès 1524 à orienter sa carrière dans une autre direction. Les circonstances l'amènèrent à assumer le rôle d'agent plus ou moins officiel du connétable de Bourbon, au sort duquel il s'attacha de plus en plus, jusqu'à la mort du prince français à la prise de Rome en 1527. Il entra ensuite, et définitivement, au service de Charles Quint, le souverain au multiples couronnes, possesseur de la moitié du monde connu, sur l'empire duquel « le soleil ne se couche jamais ». En 1529, il fut nommé ambassadeur auprès du roi d'Angleterre, alors en plein divorce.

Quand il reçoit ses instructions en juin 1529, Chapuis sait que sa principale mission est de conseiller la reine, prise dans les méandres d'une procédure inouïe. Une profonde amitié le lia à Catherine d'Aragon, dont il admirait la grandeur d'âme. La reine était une femme intelligente et volontaire. Elle acceptait les lois humaines qui lui imposaient d'être soumise à son époux, mais elle ne transigeait pas lorsqu'il s'agissait de la loi divine. Son rang, les honneurs qu'on lui devait, tout cela ne pesait pas contre le péché mortel dans lequel elle tomberait – et son mari avec ! – si elle favorisait (ne fût-ce que par sa résignation) le processus d'annulation de son mariage. Le roi aussi se disait en péril de damnation éternelle. S'étant persuadé qu'il avait été criminel d'épouser la femme de son frère, il n'éprouvait plus que du dégoût pour sa vieille compagne. Et tout en lui faisant subir des humiliations continuelles, avec une cruauté non dénuée d'une bonne dose de sadisme, il se donnait encore des airs de victime. Inversant les valeurs et les choses, le bourreau finissait par croire que son épouse le persécutait en refusant de céder à ses volontés.

Dans ce duel inégal, Chapuis fut le second de la reine, d'abord aux côtés de John Fisher et de Thomas More, puis seul lorsque ces deux grands humanistes eurent payé de leur vie leur fidélité à leur foi. Malheureusement, rien ni personne ne pouvait arrêter Henri VIII. Allant plus loin qu'aucun monarque européen, il rompit avec Rome et fonda l'Église anglicane. Et comme les religieux de ses États réprouvaient à la fois son divorce et le schisme, il les persécuta, et s'appropriâ leurs richesses immenses. Toutes les abbayes furent dissoutes, leurs bâtiments détruits et leurs terres confisquées. Pour imposer sa volonté et briser toute résistance, le roi Tudor installa une véritable dictature. Témoin direct de cette sanguinaire « révolution », Chapuis fit son possible pour l'enrayer. Il chercha à impliquer l'Empereur dans une projet d'invasion, il entra en contact avec les centres de résistance à la tyrannie royale.

Parallèlement, le courageux Savoyard tentait d'empêcher l'Angleterre

d'apporter son soutien à François I^{er}, l'éternel ennemi de Charles Quint. Dans ce duel gigantesque, éternellement recommencé, et qui impliquait l'Europe entière avec des prolongements en Afrique et en Asie, l'alliance anglaise était particulièrement convoitée. Par son habileté, le diplomate parvint à attirer Henri VIII dans une alliance offensive contre la France.

Eustache Chapuis ne peut cependant être réduit à sa seule fonction officielle. Cet humaniste dans l'âme mit dans ses activités des qualités humaines qui lui font honneur. Allant toujours au-delà des limites de sa charge, il adoucit comme il put le sort de Catherine d'Aragon et de sa fille. De même, il s'éleva contre une législation protectionniste particulièrement injuste, et mit une ténacité d'Anglais à défendre d'obscurs marchands lésés dans leur négoce. Pendant quinze années, il fut l'interlocuteur privilégié de l'Empereur et de l'archiduchesse Marie, gouvernante des Pays-Bas. Il acquit leur estime et leur confiance, et ils profitèrent de ses précieux conseils.

Le diplomate annécien n'est ni un chroniqueur ni un mémorialiste. Cependant, à sa façon, il est l'égal des Villehardouin, des Froissard et des Commines, qui nous permettent de replonger dans les péripéties qui ont rythmé les règnes de saint Louis, de Charles V et de Louis XI. Tel un Saint-Simon de la cour des Tudors, il a scruté sans indulgence les intrigues de l'entourage royal et les manœuvres des ministres, débusqué les roueries et les ressorts qui faisaient agir les puissants du royaume insulaire. Il fut à l'écoute des pulsations d'un peuple courageux et inquiet, et apprit mieux que personne à sonder les replis de l'âme et de l'esprit d'Henri VIII Tudor, cet être fascinant qu'il finira par connaître par cœur. Rien ne l'obligeait à sortir de la neutralité où le plaçait sa fonction officielle, et pourtant on le sent palpiter derrière chaque événement qu'il rapporte. Son humour inégalable, sa féroce ironie, mais aussi ses émotions, sa lassitude ou ses craintes, sa colère ou son scepticisme, transforment ses dépêches en confidences, en méditations personnelles. Autant que chroniqueur, il se révèle un observateur lucide de son temps et un moraliste désabusé.

À l'issue d'une existence à la fois passionnante et décevante, semée d'échecs et d'amertumes, celui qui fut un peu le Talleyrand de Charles Quint se retira à Louvain pour y fonder l'œuvre de l'avenir. Sa vraie grandeur réside sans doute dans la création de ses deux collèges. Devenu très riche, il n'édifia pas, comme l'avait fait son ami Granvelle à Besançon, un palais qui témoignât de sa réussite. Il ne chercha pas à asseoir la fortune de sa famille, encore moins à jouir d'un repos égoïste. Ayant toujours montré le plus grand désintéressement durant sa vie, il consacra ses dernières forces à préparer l'avenir – celui de sa patrie savoyarde et de la renaissance catholique. Eustache Chapuis avait écrit à Agrippa : « *La vertu est quelque chose d'instable, elle veut progresser sans cesse. Un progrès est un encouragement vers un progrès plus grand. S'arrêter, c'est rétrograder* ». Le Savoyard était de ceux qui ne renoncent jamais à se battre pour un idéal, et gardent foi dans l'avenir.

La vie d'Eustache Chapuis ne fut pas seulement celle d'un diplomate qui avait bien servi son maître. Emporté dans une histoire qui le dépassait, il aurait pu être un héros de roman. À lire certains passages de sa

correspondance, on pense parfois à Dumas, à Walter Scott, mais aussi au cardinal de Retz ou à Saint-Simon. Il n'est pas déplacé d'appliquer au fils d'un notaire annécien ce mot de La Bruyère à propos de Lauzun : « on ne rêve pas comme il a vécu ».

Table des matières

Avant-propos	7
Introduction	11

Première partie : Eustache Chapuis (1492-1556), l'irremplaçable diplomate

Les jeunes années (1492-1517)	17
La période genevoise (1517-1524)	27
Eustache Chapuis songe à son avenir (1524-1529)	45
Le nouvel ambassadeur à Londres (1529-1530)	61
Les espérances déçues (1530-1532)	81
Le triomphe d'Anne Boleyn (1533)	101
La dictature royale se précise (1534-1535)	121
Chapuis conspire (1534-1535)	141
La mort de Catherine d'Aragon (1536)	153
D'une reine à l'autre (1536)	169
L'Europe en guerre et l'Angleterre en révolte (1536-1537)	181
Eustache Chapuis s'épuise en vaines négociations (1538-1539)	199
Une guerre commerciale sans répit (1540-1542)	211
L'alliance anglaise, le chef d'œuvre de Chapuis (1542-1543)	227
Une « drôle de guerre » : le grand duel entre François I ^{er} , Henri VIII et Charles Quint (1543-1544)	241
Le retour à la paix- la fin de la carrière diplomatique d'Eustache Chapuis (1544-1545)	255
Eustache Chapuis et son métier d'ambassadeur	271
Épilogue : l'ermite savoyard dans son ermitage (1545-1556)	289
En guise de conclusion : Eustache Chapuis tel qu'en lui-même	293

Deuxième partie : Le Collège de Savoie à Louvain et le Collège chapuisien à Annecy – Fondations d'Eustache Chapuis (1549-1551)

De Londres à Louvain	315
Fondation du Collège de Savoie à Louvain	318
La vie au Collège de Savoie	325
Déclin et Renaissance	331
Le Collège chapuisien d'Annecy	335
Annecy	336
Fondation du Collège chapuisien	339
Règles, règlements, discipline et pratiques religieuses	343
La vie au collège	345
Une naissance difficile	348
Les Barnabites au Collège chapuisien	349
Quelques élèves qui ont fréquenté le Collège chappuisien	355

Annexes:

Généalogie de la famille d'Eustache Chapuis	361
Descendance simplifiée des rois catholiques	369
Famille de Charles Quint (arbre simplifié)	370
Famille d'Henri VIII (arbre simplifié)	371
La Maison de Savoie au XVI ^e (arbre simplifié)	372
Bibliographie, sources et remerciements pour la 1 ^{ère} partie	375
Bibliographie, sources et remerciements pour la 2 nd e partie	377
Illustrations	379
Présentation des auteurs	381